

Comptes rendus / Book Reviews 295

may therefore come as a surprise that the impression given by this volume is so predominantly British, or rather decidedly Anglo-Canadian. By my very rough count, and admittedly going by names only, no more than 10 per cent of the 527 contributors are French-Canadian, and they authored equally about 10 per cent of the 1,654 entries. Francophones have written only on matters directly related to French Canada (no more than 15 exceptions to this rule could be identified), whereas anglophones prepared dozens of entries on French Canada (including Bombardier, George-Étienne Cartier, Huguenots, Riel, Séminaire de Montréal, and Société St-Jean-Baptiste) plus all items relating to the rest of Canada and the country as a whole (with the exceptions noted above). One might add that all six members of the editorial advisory board seem to be anglophones.

Given the French-Canadian scepticism toward imperial wars, the extensive and sometimes meticulous treatment of Canada's twentieth-century warlike exploits contributes to the Anglo-Canadian tinge of the work. Thus there are sizeable entries for Amiens, Canadian Corps, Canadian Expeditionary Force, Overseas Military Force, Passchendaele, Ross rifle, Somme, trench warfare, Vimy Ridge, and Ypres — an incomplete list for World War I — and the article on the South African war records, among numerous other details, that at Lilliefontein the Canadian forces lost two dead and eleven wounded, but gained three Victoria Crosses. Yet neither here nor in the entries “conscription” or “Bourassa” does the reader learn precisely what were the reasons for French-Canadian disenchantment with the British wars.

A few technical hints might be in order. The entries range in length from twelve lines on a two-column page to two pages, averaging about two-fifths of a page. The cross-referencing by asterisk is helpful, and there is no reason for frustration if a term cannot be found in the main part; the comprehensive and reliable index contains at least 7,000 key words and may well guide the reader to the desired information. It all adds up to a solid and also quite handsome volume to be highly recommended. Disillusioned or not, the foreign scholars and readers whom Norah Story must have had in mind besides Canadians will also find it a most useful tool. Even though this *Companion* would have been welcome at a much earlier date, it has been well worth the wait.

Wolfgang Helbich
Ruhr-Universität Bochum
Germany

LAINÉY, Jonathan C. — *La « Monnaie des Sauvages ». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*, Québec, Septentrion, 2004, 283 p.

L'utilisation de devises comme moyen d'échange n'est pas, on s'en doute, une invention récente. Les groupes humains ont rapidement constaté l'utilité de mettre en circulation des objets investis d'une valeur économique et symbolique afin de faciliter les échanges et de thésauriser les richesses, aussi les systèmes de valeurs sont-ils attestés pour des périodes fort anciennes de l'histoire humaine. L'utilisation de numéraire a laissé de nombreuses traces, qu'il s'agisse des objets eux-mêmes,

comme des pièces de monnaie, ou des relevés mnémoniques des transactions, comme des tablettes de comptabilité. Les Amérindiens du Nord-Est, dont les Hurons de la région de Québec, utilisaient pour leur part des colliers confectionnés à partir de perles de coquillages marins, qui faisaient apparemment office à la fois d'objets de valeur et de supports de la mémoire, en plus de remplir une fonction rituelle et politique. Dans l'ouvrage *La « Monnaie des Sauvages »*, issu de son mémoire de maîtrise en histoire déposé à l'Université Laval en 2003, Jonathan C. Lainey se penche sur ce fascinant outil transactionnel, politique et culturel qu'est le collier de wampum. Il s'attache plus particulièrement à reconstituer l'histoire de six wampums conservés au Musée de la civilisation à Québec. Acquis à la fin d'une époque victorienne friande d'objets traditionnels autochtones et autres « curiosités », ces wampums avaient depuis été oubliés... et leur étude, presque totalement négligée. En tentant de renouer les fils du passé, Lainey propose un ouvrage dans la lignée des travaux ethnographiques s'intéressant aux « biographies d'objets », où le lecteur est convié à suivre l'itinéraire transculturel d'un objet, ici du collier de wampum, au fil des années, des décennies et même des siècles.

La « Monnaie des Sauvages » se subdivise en deux parties. La première partie décrit les conditions de production et d'utilisation des wampums pendant la période coloniale, depuis le façonnement des perles qui les constituent jusqu'à la place qu'ils occupent dans le système symbolique et, plus particulièrement, de leur usage dans les rituels. Dans la seconde partie, plus consistante, l'auteur s'attarde au cas plus particulier des six wampums du Musée de la civilisation. On y apprend comment les wampums ont été acquis à la fin du XIX^e siècle par un notaire et collectionneur de Québec, Cyrille Tessier, avant d'être légués par le fils de ce dernier au Musée de l'Université Laval en 1931, pour finalement aboutir au Musée de la civilisation. Au fil de leurs pérégrinations, l'origine exacte de ces colliers de wampum s'est cependant perdue : en tentant de les retracer, Jonathan C. Lainey se livre à une véritable enquête ethnographique, puisant dans les archives publiques, parapubliques et privées du XIX^e siècle pour trouver des indices concernant ces pièces de collection. Il n'est cependant pas possible de répondre de manière certaine aux interrogations quant à la provenance de ces pièces, car la valeur que l'on y attache varie grandement d'une période à l'autre. L'auteur démontre en effet comment la sémiologie de cet objet culturel s'est modifiée au fil du temps et comment les wampums ont été récupérés, voire recyclés à des fins parfois fort différentes par les Amérindiens eux-mêmes. Largement présents dans la diplomatie coloniale, comme en font foi les innombrables mentions dans les archives canadiennes, le rôle national et politique des wampums, et donc un rôle collectif par essence, finit par s'estomper au XIX^e siècle au profit d'une utilisation beaucoup plus personnelle, alors qu'ils deviennent plutôt des objets d'apparat réservés aux chefs. Leur statut de possession individuelle fait en sorte qu'ils peuvent être vendus par leur propriétaire : nombre de wampums « de famille » se retrouvent ainsi à la disposition d'acheteurs occidentaux, particulièrement des collectionneurs et des numismates. Ainsi, d'objets porteurs d'un sens politique et économique très riche, les wampums sont peu à peu réduits à des curiosités de collectionneurs puis à de simples objets de musée, dépouillés de leur symbolisme initial.

Dans l'un des chapitres de cette deuxième partie, Jonathan C. Lainey décrit également les couleurs et les motifs des wampums du Musée de la civilisation. Il présente quelques tentatives d'interprétation à la lumière d'informations externes, par exemple les subtils liens diplomatiques entre certaines nations pendant la période coloniale.

En définitive, l'auteur admet qu'il n'est pas possible de proposer une interprétation univoque de la signification des colliers de wampum puisque leur valeur s'est régulièrement reconstruite au contact des réalités du temps. Si ces objets ont été conçus pour « porter des paroles », lesdites paroles sont aujourd'hui muettes : faute d'avoir été consignés à l'époque de leur production, le sens initial des wampums est vraisemblablement perdu à jamais. En présentant ses hypothèses et ses résultats, au demeurant fort bien documentés, Jonathan C. Lainey fait acte d'humilité devant la richesse sémantique d'un objet culturel somme toute énigmatique.

La « Monnaie des Sauvages » comporte cependant une petite lacune au niveau anthropologique. En effet, l'auteur n'a pas cru bon de situer les colliers de wampums dans la famille des pratiques culturelles liées aux valeurs. Bien que la fonction rituelle, économique et politique des wampums iroquoiens soit fort détaillée, il aurait été intéressant de trouver un bref aparté expliquant l'origine de ce type de systèmes de valeur et de leur imbrication dans les systèmes symboliques des sociétés sans écriture, où leur valeur proprement dite se double d'une fonction de support de la mémoire. Malgré cette infime lacune, l'ouvrage de Jonathan C. Lainey se veut une contribution imposante à l'étude des wampums. Il permet certes de mieux comprendre la culture matérielle des Hurons de Lorette, mais aussi et surtout d'envisager le parcours culturel et interculturel d'un objet comme une véritable biographie, avec les nombreux errements et rebondissements que cela suppose. De confection soignée, *La « Monnaie des Sauvages »* plonge le lecteur dans une véritable enquête ethnographique, agrémentée d'une soixantaine d'illustrations, d'une vaste bibliographie ainsi que de quelques annexes. Il ne fait pas de doute que cet ouvrage comble une lacune importante dans le domaine des études autochtones canadiennes, tout en offrant une rétrospective détaillée de l'engouement pour le collectionnement au XIX^e siècle. L'étude de Jonathan C. Lainey saura donc rejoindre un lectorat d'historiens, d'ethnologues, de muséologues et même de numismates et de passionnés de collections.

Catherine Ferland

CÉLAT, Université du Québec à Montréal

LEE, Robert C. — *The Canada Company and the Huron Tract, 1826–1853: Personalities, Profits and Politics*. Toronto: Natural Heritage Books, 2004. Pp.304.

For most of the nineteenth century, few residents of what is now Ontario were not familiar with an organization called the Canada Company. From its chartered beginnings in the 1820s the British-based land and colonization company was a swaggering giant in the Upper Canadian wilderness — a million pound corporation, the largest landlord in the colony, and the best customer of the only bank. Its holdings were enormous: some two and a half million acres, a million concentrated in what